

UN PAYS EN FLAMMES

France - 2024 - 70 min

Un film réalisé par Mona Convert

Dans la forêt landaise, une famille se transmet, de génération en génération, les secrets du feu. Les jours et les nuits se succèdent, la vie pulse dans les yeux des animaux, dans la sève des arbres, dans les bombes qui montent haut dans le ciel.

Le père, Patrick, mange de l'herbe. La fille, Margot, explose. L'enfant, Jean, programme des bouquets de lucioles.



Quelques mots sur le film

“Très vite, je me suis demandée : peut-on construire un film comme on construit un feu d'artifice ? Les matières diffèrent, mais il y a en commun le son, la lumière et, peut-être plus nettement encore, le rythme — une certaine musicalité. Le feu d'artifice joue, comme me le disaient Patrick ou Margot, sur la capacité du pyrotechnicien à sentir quand il faut exploser et quand il faut retenir, tout à coup, fabriquer un trou noir, un silence, un suspens. J'ai cherché, avec ce film, à reproduire cette expérience, avec les moyens qui sont ceux du cinéma : retenir son souffle, se détendre, puis tout à coup sursauter. Je crois que le réel nous surprend toujours là où on ne l'attendait pas.

Côte à côte, nous nous sommes donc mis à construire un feu/un film ensemble, à imaginer comment faire et filmer la pyrotechnie. Nous avons ainsi tenté, avec nos moyens, d'initier un dialogue entre pyrotechnie et cinéma. De mon côté, lorsque j'empruntais quelques chemins de traverse, je cherchais dans le paysage les signes d'une pyrotechnie inhérente aux choses, à leur lumière, aux mille et un petits signaux lumineux qui adviennent lorsqu'on y prête attention.

Le film cherche obstinément à raconter l'histoire de ce feu qui couve, mais jamais ne s'éteint.”

Propos extraits d'un entretien avec Mona Convert.

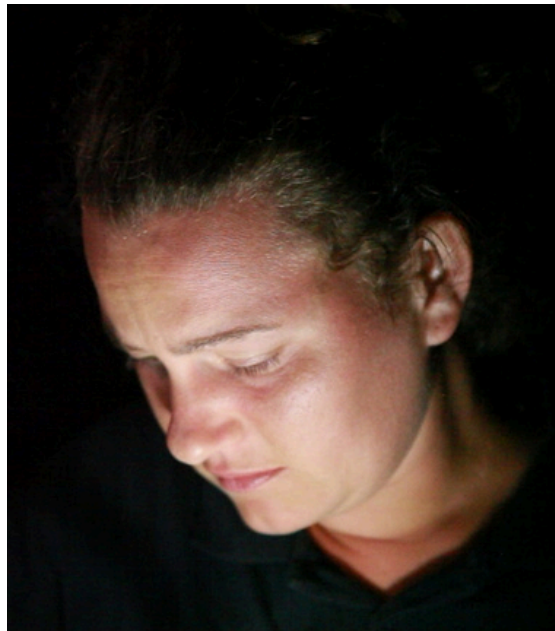
À propos de la cinéaste et du film :

Mona Convert est née en 1994 à Paris. Elle étudie les Beaux-Arts en France et en Belgique, puis au Portugal. En 2019, elle réalise son premier court, *Entre les rivières*. En 2021, elle s'installe dans le Béarn, où elle poursuit son travail cinématographique et artistique. En 2024, Triptyque Films co-produit avec Kintop son premier long, *Un pays en flammes*.

"Lorsque je pense à la forêt landaise, la première image qui m'apparaît est celle du soleil clignotant derrière des rangs infinis de pins, lorsque l'on roule sur les routes nationales qui la traversent, en été. Épilepsie de la mémoire de ces fragments lumineux, qui s'accrochent à la rétine de manière intermittente — et de tout ce qui demeure dans l'ombre. C'est là que j'ai rencontré Margot et Patrick, maîtres artificiers dont la pratique prend naissance au milieu des pins, sur la terre sableuse des Landes. Leur utopie, leur vitalité furieuse, la cohérence de leur existence où la ruralité côtoie la pratique artistique, m'ont happée dès notre première rencontre. C'est ainsi que, peu à peu, j'ai été amenée à essayer de penser un film qui ressemblerait à leur vie." (Mona Convert)

Questions de cinéma et thématiques abordées par le film :

- Cinéma documentaire : relation filmeur / filmé et relation au territoire
- Filmer la nuit, le travail sur les noirs et la lumière
- Filmer la pyrotechnie
- Sortir de l'anthropocentrisme
- Pratique artistique, traditions rurales et transmission



"Dès le départ de l'écriture du film, je souhaitais que, si musique il y avait, elle soit d'Uzeste. Qu'il s'agisse d'une musique tout aussi enracinée dans la forêt landaise que le sont les Auzier. J'ai tenu parole : elle est à la fois lointaine, presque hors-sol et anachronique dans son style, mais aussi toute proche, juste à côté. Le morceau est enregistré dans un village landais, à moins de 10 km de la maison de Patrick et Margot. La musique fonctionne ici comme une forme de ritournelle lyrique, variations autour d'un thème, qui se développe à différents moments du film."
Mona Convert

Bibliographie

- *Le triangle des Landes*, Bernard Manciet, 2005.
- *Survivance des lucioles*, Georges Didi-Huberman, 2009.
- *Quand la forêt brûle, penser la nouvelle catastrophe écologique*, Joëlle Zask, 2022.

Pour aller plus loin

Filmographie

- *Va Toto*, Pierre Creton, 2017.
- *Atomic Garden*, Ana Vaz, 2018.
- *Chuva é cantoria na aldeia dos mortos*, João Salaviza et Renée Nader Messora, 2018.
- *Vitalina Varela*, Pedro Costa, 2019.

ANALYSE DE LA SÉQUENCE D'OUVERTURE

La séquence d'ouverture du premier long-métrage documentaire de Mona Convert *Un pays en flammes* tranche avec les conventions du genre en ceci qu'elle déplace d'emblée notre regard, nous invitant à sortir d'une vision anthropocentrée et hégémonique pour mieux entrer dans l'espace-temps singulier que circonscrit le film.

Avant qu'apparaisse le premier plan, c'est dans un environnement d'abord sonore que nous sommes invités à nous plonger, alors que les titres blancs du générique défilent sur un fond noir. Des bourdonnements d'insectes, des clapotis, le souffle d'un vent fort sont les premiers sons que l'on perçoit, que l'on peut identifier de prime abord, sans certitudes. Ces sons ne nous sont pas donnés à entendre pour saisir un contexte, une situation, un enjeu, mais en tant que premiers signes d'un maillage complexe et riche, celui du vivant, qui contient en lui toutes les espèces (humaines, animales, végétales, minérales...) et tous les éléments (l'eau, le vent, le feu, la terre...) sans ordre ni hiérarchie.

Puis, le premier plan fait surgir dans tout son éclat l'une des principales actrices du film : la nuit, et la pénombre dans laquelle elle plonge tous les êtres vivants. Cette obscurité révèle déjà d'autres présences visibles, de hauts arbres et leurs feuillages balayés par le vent, leurs reflets ondulant sur la surface d'un lac, le scintillement d'étoiles dans la voie lactée... Les silhouettes et les formes se découpent, se confondent, se dédoublent à l'intérieur des images, et la possibilité de distinguer le haut du bas, le proche du lointain, le clair de l'obscur s'en trouve tout simplement bouleversée, et achève de mettre en déroute le regard humain qui serait le plus à même de saisir l'entièreté du monde car il en serait le centre.

Ne pas mettre le regard humain au centre de son récit sera donc, pour Mona Convert, la condition pour rendre compte de la force d'incarnation des femmes et des hommes qu'elle filme, et de la beauté d'une pratique, celle que se transmet la famille Auzier de génération en génération, artificiers de père en fille. Leurs présences, leurs gestes, les sons qu'ils produisent répondront à ceux de la nature, des animaux vivants à leur côté, des éléments, avec lesquels ils composent leurs symphonies de feux et de bruits.

Marc-Antoine Vaugeois, cinéaste de l'ACID.



UN PAYS EN FLAMMES : **le mot des cinéastes de l'ACID**

Nous sommes dans un territoire de singularité plastique et lumineuse. Dans l'obscurité des commencements, une famille expérimente la poésie du feu. Au cœur de cette nuit que l'on pense éternelle, toute la matière des lieux nous enveloppe.

Le film nous conte notre cosmogonie contemporaine avec comme substance originelle l'écoulement de l'eau, le souffle du vent, les ombres de la forêt et l'apparition de la main de l'homme qui va forger les premières flammes de l'artifice. Transformées en lucioles, ces lueurs nous réapprennent à découvrir des formes primitives.

Puis vient la lumière qui nous révèle la vie paysanne et des rituels ancestraux. Les animaux sont sacrifiés pour nourrir les hommes et notre imaginaire. Ici on expérimente, on transmet, et par son audace formelle, la cinéaste, Mona Convert, nous invite à nous reconnecter avec la matière et une sensorialité oubliées. L'artifice est ici magnifié, la nature affirmée, c'est un retour aux origines du monde et de l'art. Nous nous rapprochons de la peinture, c'est de l'art brut cinématographique.

Du fond de la nuit, face à cet opéra pyrotechnique on peut alors entendre une mère dire à son enfant : « Tu as vu comme c'est beau ! »

**Viken Armenian, Damien Faure, Reza Serkanian
et Marc-Antoine Vaugois, cinéastes de l'ACID**



L'ACID est une association née en 1992 de la volonté de cinéastes de s'emparer des enjeux liés à la diffusion des films, à leurs inégalités d'exposition et d'accès aux programmeurs et spectateurs. Ils ont très tôt affirmé leur souhait d'aller échanger avec les publics et revendiqué l'inscription du cinéma indépendant dans l'action culturelle de proximité. Dans cette lignée, l'ACID a à cœur d'œuvrer et d'épauler l'organisation de séances scolaires autour des films qui peuvent s'y prêter. Dans cette optique, il est fondamental de penser ces séances main dans la main avec les professeurs et personnel éducatif, afin que le film puisse s'inscrire dans une dynamique plus globale. Proposer et encourager un public jeune à découvrir ces regards et gestes cinématographiques singuliers, est au centre de notre mission dans une optique d'éveil et de rencontres avec les spectateur·ices de demain.

acid

ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION